d'autant plus que ce côté négaté de M que Bes Paux-Himnayeurs, dont l'élément que M. Souday n'absorbe pas un peu M. Souday n

Santana contra c MARCEL PROUST, PAUL VALERY, ANDRE GIDE, par Paul Souday (3 volumes, Simon Kra.)

rapoles temodament de leur solidité ou de leur insignificacie. Celles de M. Paul Souday n'ont me : à craindre de ce Purgatone; elles en sorient gloricusement.
If y a chez M. Paul Souday un sincère

et profond amour des lettres qui lui fait pardonner bien des cheses, et surtout ce ion grop a sement dédaignéux qu'il preudquelepactois avec les écrivains et qui est see rien d'offensant, et M. Souday s'étonne subérement quand on la lui reproche. On sait qu'il a deux on trois t'es - mals qui n'en à pas ? -- un robuste élesgmement pour tout ce aut est de tendance chré tienne et surtout cutholique -- sentiment quoi qu'on en pense, plus philosophique chez lui que politique - un gout très vif pour les institutions dites democratiques et un culte pour Hugo. Rien de plus touchant que ce culte ; on est même peiné de woir que, dans one epoque comme la notre, if n'y act qu'un soul Lomma pour le manifester avec cotte forveur et que M. Souday soft souvent raille pour cela. M. Paul Souday attribue, je crois, cette atti-tude des écrivains au fait qu'ils sont de compris grand chose à ces aptibles en debots du Pariement — et même la, elles n'ent pus beaucoup de sens. On est tou-fours à la fois la dro se et la gauche de quebjae como. Se victor Hago est délaissé, e'est ewan o rain lyresne aujourd'hui mistire a tert de la mediance -- et sartout quant ce lyrisme n'est plis déponillé de

et as i ar reture hommage quand its le court.

Depuis sa'il a publié Les Livres du leur vivacité, malgré l'amas des commendames (I), avant la guerre, M. Paul Soutaires déjà suscités par ces trois écricuins, day n'evant plus retuil ses feuilletons. Et 1l y a chez M. Paul Souday un bon sens c'etait fort domninge. L'épreuve est tou- souvent rude qui contraste curieusement jours reductable pour un critique que de avec ses emballements et ses indignations; grouper, sous grite dalle pesante qu'est sa sagesse a des partis pris, et là où l'on he done rture d'un levre, tant de lignes croyait toucher à un problème inoffensif, faites pour s'eparpiiler légérement au vent on le voit soudain se transformer en sagitcapricieux de l'actuel, Fixées, ces pages taire. Ainsi, la question poétique l'a-t-tile fort animé ; nous reviendrous là-dessus but a Theure, non sans prudence, Mais même quand on n'est pas d'accord avec M. Paul Souday, on prend plaisir à voir qu'il peut passionner à ce point des questions littéraires et que, grâce à lui, un de at sur la poésie devient aussi actuel, aussi sensible ou un conflit politique. Au fond, le rêve de M. Paul Souday serait de une mamere de s'exprimer à laquelle il faire de Paris une vaste Athènes - une faut s'habituer, car elle n'a dans sa pen- Athènes philosophique, artistique, litté-Athènes philosophique, artistique, litté La Symphonic partorale, de Si le grain raire, une Athènes plus democratique que ne meurl... et de Numquid et tu? Ces 'autre - où les ex-esclaves, par exemple. feraient de bons électeurs radicaux - et que le Christ n'aurait pa perturbée.

Des trois écrivains d'ai purle lei M. Paul Souday, le moins privilégié me semble blen être M. André Gide. Ce n'est pas que M. Souday le méconnaisse, loin de là il voit en lui un des plus grands écrivains de ce temps, mais il fait sur lui bien des réserves : surtout au sujet des Faux-Monnayeurs, auquel il ne me semble pas qu'il ait donné la place que mérite ce grand roman. Je crois qu'on sera étonné plus tard de la façon dont les critiques auront parlé droite ; di ste on gauche, je n'al jamais de ce livre - et j'ajoute que M. Paul Souday a été un des plus chaleureux. Des Pourquoi M. Paul Souday se plaint-il tant écrivains qui accordent facilement deux on trois colonnes de journal à tel livre dont nut ne parlera huit jours après son apparis on, n'ont vu dans les Faur-Monnageurs que des défauts ; des jeunes gens qui doivent tout à M. André Gide en ont rationalisme l'emporte toujours chez mous, quant de Rissine i est pos depoulle de discourt avec une aigreur venimeurs toute disquietet Cole passera i on a déjà de est curieux : il faut bien de la cole de M. Paul Gradei que notre époque, où chieun se croit si de de la post de la cole d côté ; et l'on croit que tout est change Lie ton cas, al Paul Souday sefforce parce que les peintres du Salon d'Autoo, and delie boyal avec ses adversaires forme out pris l'emploi que tengient après - et ceax avil prend comme tels - la guerre de 1871 les gens du Salon tout

mirment, sentement, sa cratique ne va pas | Il me semble que M. Paul Souday, comvalour est plus generalement recomme negatifs, a (Page 28.) a On a souvent constos alus, qu'il a distingué très vite - et laté chez M. André Gide ce désir de mé-

un état de conscience plutôt qu'un résultat idéologique, mais elle a quelque chose de si vertigineusement contagieux qu'elle équivant à une foi. Il y aura à établir un our l'unité profonde qui lie ces auteurs divers : celui de L'Immoraliste, celui de Maurice Barres) puisque après s'être mani Si le grain ne meurt..., celui de Numquid et lu ? On a trop jugé M. André Gide d'après ses boutades, ses caprices apparents et l'idée qu'il voulait donner de soi-même. Peu d'hommes auront plus délibérément les s'est exercée sur nos successeurs immé choisi que lui, et choisi avec violence. J'aime beaucoup la façon dont M. Paul

Souday parle des Cahiers d'André Wal-

ter, œuvre très importante on l'on trouve

à la fois le germe de certaines pages du

Voyage d'Urien, de La Porte Etroite, de années 1890-1894, où out paru les Cahiers et les Poésics d'André Walter, la préface à Ruysbroeck l'admirable et certaines œuvres de Macterlinck, les Promenades sen-timentales, de Jean Thorel, L'Entrainé, da Maurice Tuillot, Eleusis, de Camille Mauclair, sont fort curieuses : on y voyait s'y ébaucher un néo-romantisme mystique qui semblait devoir aboutir à un inouvement fort intéressant ; il a très rapidement avorté, et en partie par la position même adoptée ensuite par M. andré Gide; mats se; et j'ajoute que beaucoup des admirail a surtout avorcé, parce qu'un mouvement de ce genre risque toujours bune ou manifester leur enthousiasme. Les d'avorter en France, — comine va bientôt revues et les journaux n'étaient pas ouverts le faire, sans doute, le courant analogue comme ils le sont devenus depuis 1918. Ce que nous avons constaté de nos jours. « des mystagogies à la mode, de l'incons-cient et de ses profondeurs », « des crabes, et poulpes difformes que M. Gide ramène de ses explorations dans la mystique et dans l'inconscient ? » Ne sait-il pas que le liscourn avec une aigreur venimeuse, et que ce rationalisme a finalement condaniné à un prompt dessèchement tous les mouvements poétiques de notre histoire littéraire depuis la Renaissance,

Un seul homme a réussi à survivre h culto atmosphère de rationalisme sceptique : en partie grace à sa solitude océanique, en partie parce qu'il a transformé en lyrisme les éléments de sa raison pratique :

Je suis tout à fait d'accord avec M. Paul Souday dans les objections qu'il fait contre Fine passion. Il prend gont a decouvrir me M. Henri Massis, a de surbout frappé ce que M. André Gide appelle le roman à l'exemple de ces illustres devanciers, les jours convolus, a signalei feurs qua- par le coté négatif de M. André Gide, pur, « Mais le théatre pur, dil-il, c'est raffrontera tranquillement les siècles sous nostra consultera quite a leur a On considérera pent-étre les principes serbet le roman pur c'est Dumas père ou l'aspect définitif du chef-d'ouvre, nostra consultera consultera consultera consultera de M. André Gide comme trop purement. Pierre Benoit n. A-vrai dire, M. Gide reconnaissait comme seule réussite, - où à

assez joli lot. n Il ne parle pas de l'influence de M. An-

dre Gide qui a été considérable, et une des l'intuition, à une sorte du délire sacré. » plus longues qui se soient exercees sur noire temps, (plus longue même que celle de festée chez beaucoup des hommes de mon Age (Joachim Gasquet, M. Roger Martin Glieon, M. Jacques Copeau, moi-meme, is, (M. Valery Larband, certains unanistes, dont beaucoup se sont ressentis des Mourritures terrestres,) sur les écrivains de l'après-guerre et sur les plus jeunes comme M. Marcel Arland, M. André Malraux on M. René Crevel. Et nous n'avons encore rien vn de la postérité des Faux-Monnayeurs !

Le premier article que M. Paul Sonday ait écrit sur Marcel Proust date du 10 décembre 1913. Il en est très fier et il a raison. Il signale qu'avec le sien, Du côté de che: Swann n'eut alors que trois articles : ceux de MM. L. Daudet, Francis de Miomandre et Jacques-Emile Blanche. Il me semble bien cependant me souvenir que M. Jean Cocteau derivit aussi quelque chocomme ils le sont devenus depuis 1918. Ce premier article est déjà excellent et prévoit toute l'importance de Proust, -- excellent dis-je, à cette réserve près que M. Souday méconnaît la perfection et la grandeur tragique de l'épisode appelé Un Amour de Swann, qu'il trouve « un peu banal ». Peutêtre, en effet, cet épisode paraissait-il d'abord moins original que le début extraordinaire du livre et toute la fameuse construction psychologique hasée sur le gout bion qu'Un Amour de Swann reste une des parties capitales de A la Recherche du toute l'œuvre de Proust, ce morceau ne sera délaché de l'ensemble et isolé, - comme Manon Lescaut l'a été des Mémoires d'un homme de qualité ou René du Génie du Christianisme, - pour former un tout qui,

Mais c'est à M. Paul Valéry que M. Paul

lusion vaniteuse et dangereuse (des) théories qui accordent tout à l'inspiration, à

Singulier pouvoir des mots | M. Paul Valery pourrait passer, aussi bien, pour le poète de l'inconscient, des sentiments indéterminés, des troubles de nos sens. Il leur donne bien une forme qui ne s'a dresse qu'à l'esprit, mais dans cette que relle, est-ce la forme, est-ce le fond qui importe ? Paul Valery s'en prenant Pascal, (Introduction à la méthode de Léonard de Vinci), M. Souday l'approuve, et, élargissant le débat, attribue « à un effroyable ascétisme la décision qui nous a privés d'une douzaine de chefs-d'œuvre en retirant Racine du théatre à trentehuit ans. » Mais moi, ici, je n'approuve plus ; les raisons du silence de Racine demeureront à jamais obscures ; oui, les manuels nous disent que c'est à cause de Port-Royal et de ses sentiments religieux qu'il s'est tu ; mais cela ne l'a pas empêl'atmosphère d'envie au milieu de laquelle il se débattait, la sensibilité toujours plus froissée de son être intime, cette délicatesse si ombrageuse qu'elle ne pouvait trouver de repos que dans l'obscurité et le silence. Brusque interruption du génie poetique chez Racine, chez Vigny, chez Musset, chez Mallarmé : n'est-ce pas frappant que cette rupture avec un certain sol-même chez quelques-uns de nos plus grands poètes ? Et dans quelle part le

désespoir y est-il intervenu?
Mais M. Paul Souday s'empare aussi d'un fragment des Analecta qu'il géneralise. Personne n'aime la sensiblerie et le genre larmoyant, mais le fragment en equestion de M. Valery ne vise-t-il que la d'une madeleine. Aujourd'hui, il semble sensiblerie. « Je ne vois pas l'interet qu'il y a à pleurer, écrit M. Valéry » « Il évoque l'art olympien, apollinien, godhien, Temps perdu. Qui sail même si, devant la ajoute M. Souday. " - " La vieille beauté difficulté croissante où l'on sera de lire pure tenait à l'honneur d'éviter les cheintes des glandes. Elle laissait glander les porcs. Produire une espèce d'émotion qui ne trouvait pas sa glande ni haute, ni basse, une émotion sans jus, sèche, c'était son affaire. » Il me semble bien qu'ici sont visées toutes les œuvres d'art qui tendent à l'émotion, à la description de souffrances humaines. Mais où est cet art olympien, apollinien, gæthien, dont on parle si souvent ? Les adieux d'Hec-Gos aines qu'il a distingué très vite — et des saines qu'il a distingué très vite — et des saines qu'il a distingué très vite — et des courses — Marcel dide ce désir de mê des leurs plendières auxres — Marcel de se compronients et cette crabbe de se compronients et cette ectte can de de se cette vieille se chierre de dissiblitati peu près, - de roman pur La Double Mé Souday réserve sa plus grande admira tor, le déchirant retour d'Ulysse à Ilha-

tion que dans le sens où elle aide de mae Gide le libédire de Wagner représente ce lun Paul Valery, en tout cas, bien diffé-nières de sentir conformes et civiques (je: sendant june des plus parfaites réussites de le celui que nous présente le R. P. ne dis pas cela pour M. Paul Souday: la light dramatique que l'on ait vues dopuis Quand M. André Gide, dans tes Nourritures des parties au la letter de la light dramatique que l'on ait vues dopuis Gillet. Les critiques fauts seront fort surpris, j'imagine, des différentes positions de la métaphysique et care les conditions de la métaphysique et celle de conditions de la métaphysique et celle de conditions de la métaphysique et celle pour d'hommes de ma génération et le dans les provinces voisines. Meltons de pus jeunes, il a réellement enseigné de M. Paul Souday, voit surfout en mois aurons attribuées à M. Paul Veu dans la criti-leur, d'autant plus que sa figure, avec le qu'il y a beauté pure, d'eviendra moins complexe et que qu'il y a beauté pure, aucun système philosophique précis, le le gnés. Et il ajoute: « Tout le monde ne veux hien ; elle est cliez M. André Gide pouvant être poète épique, c'est encore un les conscience plutôt qu'un résul. Insect celle de Valery. surtout Racine que l'on range volontiers sous la bannière des poètes purs pour quatre ou cinq vers exquis et musicaux qui n'étaient pour lui qu'un chaînon dans un développement dramatique ou psychologique et que l'on isole pour leur communi-quer un sens qu'il ne leur donnait pas. On voit combien il est difficile de parler sans passion des choses abstraites, M. Paul Souday attaque sans cesse « la poésie du pur instinct ou on ne sait quel illuminisme fluidique et ahuri. » Mais qui croit à tout cela ? Il y a dans le phénomène poétique cet état de transe, d'appréhension, d'analogies foudroyantes, de mise en contact avec le cosmos (4) où M. Henri Bremond voit une parenté spirituelle avec l'oraison. les étais religieux, le mysticisme, (et il a bien raison et jamais liugo ne lui ent donné tort) ; il y a ensuite ce travail de esprit que Poe et Valery ont revendique avec éclat, « construction, où l'analyse, le calcul, la prémeditation, écrit justement M. Paul Souday, jouent le premier rôle » ché d'écrire Esther, ni Athaite. Pourquoi d'it premier rôle à d'écrire Esther, ni Athaite. Pourquoi n'aurait-il pas composé plus tôt des tra-gédies religieuses? Il y a eu, certes, bien quitre chose, et d'abord l'échec de Phédre, l'apparait pleinement une l'argune certes de l'edifice. Mais le phétiomène poétique quitre chose, et d'abord l'échec de Phédre, l'apparait pleinement une l'argune certes de l'edifice. trois conditions sont remplies, Pourquot nier les unes au profit des autres ?

Je ne peux résumer ici toutes les idées de M. Souday sur M. Paul Valéry ; elles sont nombreuses et en général fort pertinentes, On ne saurnit mieux parler qu'il n'o fais d'Adonis, d'Eupalinos, de Variété, ni de M. Teste. Mais M. Paul Valéev est-il aussi Gree que le fait M. Souday ? Ah ! qu'il est difficile de s'entendre sur les mois ! Il est vrai que si l'on s'entendait plus aisement, que deviendraient les critiques ?

Edmond JALOUX

(1) Emule Paul édites:
(2) Ren n'est plus emouvant que de constaire le rapide celec du mouvement romantique. Sauf chez Hügo, le sitence s'étend rapidement sur tous ; Lamartine, lui-même, ne réalise pas ses grands projets. Très vite, l'atmosphère devient irrespirable aux poè-tes : voyez la démence de Nerval, le désespoir de Baudelaire. « Les crabes et poul-pes difformes » ne sont pas tons du côte de la myslique i Notre société en connaît de

(3) If y a aussi les hommes qui ont renoncé à écrire et qui ont été les premiers disciples de Gide : M. Eugène Bouart, M. André Huyters, M. Charles Chanvin, M. Mi-chel Yell, M. Heuri Vandeputte, etc. Je les signale aux historiographes futurs de M André Gide. séses-.N

"L'ART VIVANT" EST LE COMPLÉMENT ARTISTIQUE DES "NOUVELLES LITTÉRAIRES"

111 6 45

14. ruh. 1927